

# **AIX-MARSEILLE-PROVENCE. DEUX TOTEMS ET UN ÉVÈNEMENT**

*Jean Blaise*

**Les collines des quartiers nord**

**Trafic de cuisines**

**Les hangars Boussiron**



# AIX-MARSEILLE-PROVENCE. DEUX TOTEMS ET UN ÉVÈNEMENT

Jean Blaise

**Chargés d'esquisser la dimension culturelle de la métropole**, nous pourrions nous perdre en tentant d'appréhender tous les dispositifs culturels qui existent déjà sur ce territoire considérable, pour les relier, les faire jouer en complémentarité, ou imaginer un maillage hypothétique qui compliquerait encore la relation entre les différentes collectivités territoriales et la métropole.

Celle-ci est conçue non pour se substituer aux services déjà mis en places par ces collectivités mais pour imaginer, au moins dans le domaine de la culture, les actions, les réalisations symboliques et réelles capables de porter très loin l'image de ce territoire et qui en même temps répondraient aux besoins discernés par la mission :

- **Créer du désir et de l'attractivité.**
- **Travailler en priorité sur des zones déshéritées telles les quartiers nord de Marseille et l'étang de Berre.**
- **Cibler prioritairement les jeunes dont la représentation est en déficit comparée à celle d'autres grands territoires.**

Fort de cette analyse portée par Jean Viard et guidé sur le terrain par l'équipe marseillaise de Corinne Vezzoni j'ai sélectionné trois sujets d'intervention qu'ils m'ont fait découvrir et qui pourraient porter deux totems et un événement.

## LES COLLINES DES QUARTIERS NORD

Dans le quartier de la viste, à l'extrémité d'une petite impasse perpendiculaire à l'avenue de hanoi, surgit le panorama sur la baie de Marseille....

## TRAFIC DE CUISINES

Il y aura sur les quais et sur les hauteurs plus de mille tables pour accueillir des milliers de personnes, peut-être plus de dix mille... Ce sera le premier jour de l'été. il y aura des feux sur toute la colline, et des odeurs diverses piquantes et mélangées...

## LES HANGARS BOUSSIRON

Les hangars apparaissent, uniques et monumentaux au loin d'une petite route isolée. un peu avant, nous sommes passés par le bourg de Marignane dont le centre historique en ruine, ville fantôme, nous a laissé cette impression étrange de sortir d'un film fantastique en 3D. Le surgissement des hangars dans cet horizon vide est du même ordre....

## L'aérogare

Les jeunes arrivent du monde entier pour prendre des bains de musique électronique jouée par les plus grands DJ du monde. On y vient en low-coast de la terre entière et cette facilité exceptionnelle a vite créé la légende de l'aérogare.



## LES COLLINES DES QUARTIERS NORD

Dans le quartier de la Viste, à l'extrémité d'une petite impasse perpendiculaire à l'avenue de Hanoï, surgit le panorama sur la baie de Marseille.

Sur les pentes fortes de cette colline ont poussé des tapis de fleurs sauvages. Pour y accéder, nous avons pris un tout petit chemin longeant des jardins familiaux paisibles comme des jardins de curé. On m'avait dit que les quartiers nord c'était le chaos. Plus loin, vers le théâtre du Merlan, effectivement, je verrai le chaos urbain. Là, nous sommes dans les quartiers nord, mais en pleine campagne.

Cette colline fleurie se voit de l'autoroute et cette position dit bien toutes les contradictions de la métropole. On comprend que nous sommes sur les domaines des anciennes bastides vendues aux promoteurs par ceux qui ont perdu leurs intérêts coloniaux dans les années 1950 et 1960.

Sur ces terrains magnifiques, ironie de l'histoire, se sont construits, sans urbanisme, les grands ensembles devant accueillir les grands perdants de la décolonisation suivis de ceux qui les avaient remerciés ayant traversé la Méditerranée pour trouver du travail dans nos industries.

Ces coulées de fleurs sauvages en plein printemps m'apparaissent comme un symbole. Et si nous organisons la reconquête de l'urbain par la nature ? Puisqu'il était irraisonnable d'imaginer détruire tout ce qui avait été construit de laid, ne pourrions-nous mettre en place un plan de reconquête des délaissés des quartiers nord par la nature et le faire de façon systématique comme un plan de bataille à la fois visible et symbolique ?

**On pourrait confier une si belle mission à un grand paysagiste engagé comme Gilles Clément et des bataillons d'artistes travaillant avec le végétal. Mais une véritable invasion qui ferait parler d'elle, symbolique et réelle pour parfumer toute la ville sous les vents de la Méditerranée.**



## TRAFIC DE CUISINE

Partis à la recherche des identités de la métropole marseillaise avec New York, sans doute, une des villes les plus cosmopolites du monde, nous sommes évidemment tombés sur sa cuisine.

Qu'ont pu apporter depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les différentes vagues d'immigration très puissantes et internationales – la Haute Provence n'étant plus capable de fournir la main-d'œuvre nécessaire au développement des industries – si ce n'est leur travail et leur culture ?

Pour comprendre la place centrale que tient la question de l'immigration à Marseille, il faut l'aborder par l'histoire, inévitablement, mais aussi par la culture et donc essentiellement par la cuisine.

Le paradoxe de la métropole marseillaise est que son identité est son cosmopolitisme. Italiens, Espagnols, Arméniens, Marocains, Algériens, Tunisiens, Comoriens, Allemands, Belges, Portugais, Suisses, sont venus depuis deux siècles chercher du travail autour de ce port, place principale du Sud de l'Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle, au carrefour de l'Orient et de l'Afrique.

Nous allons rechercher dans les différentes communes de la métropole des représentants de ces communautés, capables de nous transmettre la nature de leur cuisine et proposer que chaque année un immense événement culinaire, sur le Vieux-Port soit l'occasion d'un rassemblement inter-communautaire, en apparence, autour du simple plaisir de la cuisine mais en fait, prétexte à une rencontre interculturelle.

De nos cinq sens, seul peut-être le goût n'est pas raciste. Manger est la porte la plus ouverte de la convivialité.

Il y aura sur les quais et sur les hauteurs plus de mille tables pour accueillir des milliers de personnes, peut-être plus de dix mille... Ce sera le premier jour de l'été. Il y aura des feux sur toute la colline, et des odeurs diverses piquantes et mélangées. **Il y aura de grands chefs, venus de toute la Méditerranée, et des gens simples, hommes ou femmes possédant le talent des cuisines familiales. On laissera les enfants courir entre les tables, jusque tard dans la nuit. Il y aura « plus qu'il n'en faut ». Ce sera une grande fête sans discours, qu'il aura fallu préparer pendant toute une année.** Mais par l'étude de l'histoire de la gastronomie marseillaise nous aurons révélé l'histoire des migrants de cette métropole dont l'énergie rend curieuse l'Europe entière.



## LES HANGARS BOUSSIRON

Les hangars apparaissent, uniques et monumentaux au loin d'une petite route isolée. Un peu avant, nous sommes passés par le bourg de Marignane dont le centre historique en ruine, ville fantôme, nous a laissé cette impression étrange de sortir d'un film fantastique en 3D.

Le surgissement des hangars dans cet horizon vide est du même ordre. Très lourds, avec leurs deux nefs en bétons précontraint, leurs toits bombés, en arc de cercle, leurs murs grêlés de petits pavés de verre, laissant entrer une lumière vive à l'intérieur, ils font penser à une architecture utopique.

**Ils ont déjà une histoire qui servira parfaitement à la « fabrication » d'un lieu mythique.**

Conçus par l'architecte Auguste Perret et l'ingénieur Nicolas Esquillan, ils sont construits entre 1948 et 1951, exactement à la même période que la Cité Radieuse de Le Corbusier par l'entreprise de BTP « Boussiron ».

Dés 1900, Simon Boussiron publie des règles de calcul du béton armé et construit pour l'exposition universelle des planchers de 15 à 20 mètres de portée. L'entreprise se spécialise, dans les années trente, dans les ponts et les hangars d'aviation.

Ceux de Marignane sont entièrement conçus en béton, béton armé, béton précontraint et la structure est en voiles minces.

Ils comportent notamment une remarquable voûte de 101,5 m d'ouverture et 6 cm d'épaisseur.

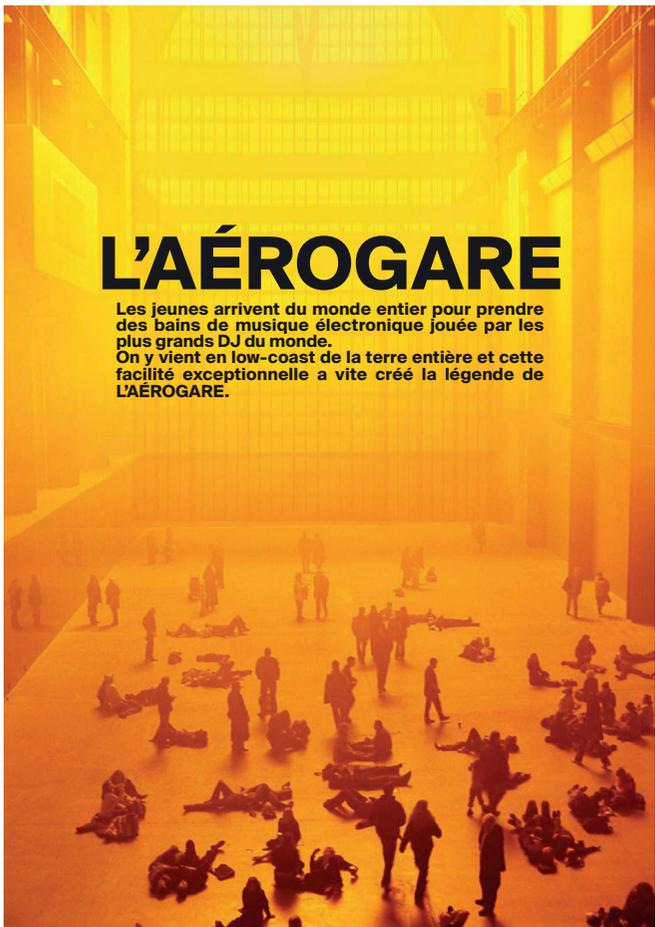
Les deux voûtes couvrant chacune des espaces d'un hectare, ont été construites au sol puis hissées en quelques semaines sur des murs réalisés en sous-œuvre au fur et à mesure et ainsi, levées à leur niveau définitif de 19 m de hauteur. Cet ouvrage a constitué un record du monde à sa construction.

L'architecte Auguste Perret, chargé de « l'image » de ces hangars, a confié au photographe Ray Delvert la réalisation d'un film du chantier sur un mode épique. Ce serait une chance formidable de le retrouver et d'en faire une projection en boucle dans le lieu quand celui-ci sera de nouveau en activité.

**Toute cette histoire et ces histoire vont contribuer à charger le mythe des nouveaux hangars devenus le plus grand lieu de nuit, le plus incroyable club d'Europe du début du XXI<sup>e</sup> siècle.**

# L'AÉROGARE

Les jeunes arrivent du monde entier pour prendre des bains de musique électronique jouée par les plus grands DJ du monde. On y vient en low-coast de la terre entière et cette facilité exceptionnelle a vite créé la légende de L'AÉROGARE.



**De Lisbonne, de Barcelone, de Milan de Berlin, de Paris en une ou deux heures, on est là, dans ce temple perdu au milieu de nulle part avec son petit sac à dos dont on va se délester rapidement quand on aura pris possession de son caisson du sommeil.**

**Car ici on peut dormir,** à la japonaise dans de drôles de chambres de 2 m de large sur 2 m de haut, et trois mètres de long.

Mais si l'on tient compte de cet énorme épais matelas dans lequel on va s'enfoncer, on ne peut y tenir debout.

Le caisson, c'est le luxe. On peut aussi dormir dans d'immenses dortoirs mixtes bizarrement désignés avec seulement le buste séparé de son voisin par des petites cloisons d'un mètre.

Ou alors, c'est l'auberge de jeunesse, à cinq ou six dans une chambre mais avec de l'espace et de la lumière et un salon commun, et un mobilier conçu par des artistes.

à l'intérieur, il y a une épicerie ou l'on peut acheter toutes sortes de choses et cuisiner soi-même dans la cuisine commune de l'auberge. Mais pas d'alcool. L'alcool et les sodas c'est seulement dans les différents bars du lieu. On en reparlera plus tard.



Ce qui frappe quand on y arrive le jour, c'est la lumière. Rien n'est fait pour l'empêcher et l'espace vit au rythme d'une journée entière. Si vous arrivez à 8h du matin vous voyez tous les nightclubber étrangement dans un bain de soleil et si vous arrivez à minuit vous êtes scié par les lasers et les stroboscopes.

À l'entrée le service-sécu, femmes et hommes, est très impressionnant. Ils ont vraiment choisi les plus sales gueules de Marseille en leur demandant de ne pas parler, de juste faire des grimaces.

Si vous voulez des renseignements c'est plus loin, tout au bout du couloir qui ressemble à un entonnoir.

Passé le bout étroit de l'entonnoir, tout à coup, c'est la stupeur, le vertige d'un immense espace, très haut, avec des mezzanines, des coursives des sols transparents qui permettent de ne pas cloisonner l'espace, de l'appréhender dans son ensemble.

C'est là, si vous ne connaissez pas l'endroit qu'on vous accueille, pour vous diriger ou parler avec vous, dans toutes les langues. La plupart de ces agents d'accueil sont étudiants. Vous les reconnaissez grâce à leur casquette en forme d'avions supersoniques qui leur donnent l'air niais d'adolescents attardés. Mais ici, le ridicule ne tue pas, au contraire, il vous libère de l'inquiétude d'avoir l'air inspiré.

L'ambiance de ce lieu est très légère, il y règne un sentiment de grande liberté. Nulle part, aucune agressivité, c'est la marque de l'Aérogare.

**Vous traversez le premier dance floor, près de 1 500 personnes s'agitent.** Les DJ sont perchés dans une cabine au dessus, comme dans la nacelle d'une grue.

Le son est puissant mais tellement limpide qu'il n'agresse pas les tympans.

De toute façon, on vous a donné un casque à l'entrée qui peut vous plonger dans le silence au milieu de la musique.

Tout en haut, vous apercevez les longues tables d'hôtes du restaurant. ce n'est pas un self mais bien un restau avec très peu de choix mais une bonne qualité des produits et un service très enthousiaste (le personnel est intéressé). Les serveurs ont aussi leur avion sur la tête et les serveuses une espèce de soucoupe volante qui clignote.



Le lieu est hermétiquement clos comme un Tupperware. Là on peut parler avec son ami et passer le temps qu'on veut.

**Par les baies vitrées, on aperçoit l'aéroport et l'étang de Berre. Il est six heures du matin, les avions recommencent à décoller ou à atterrir.**

Le jour se lève, les premiers kite-surfers s'envoient en l'air.

Sous vos pieds, le sol est transparent et tout en bas, dans la salle du hip hop, de minuscules insectes s'agitent et tournent en toupie sur la tête.

Tout au bout du restaurant, presque derrière le bar, l'escalier en bois, vous mène sur le toit, entre les coupes de béton des deux hangars. Là vous pouvez prendre un verre et surtout, vous allonger sur le béton chaud pour regarder passer le ventre des porteurs à moins de cent mètres de vous.

En redescendant vous croisez une serveuse poussant un charriot-bar. Vous pouvez acheter une boisson sans avoir à faire la queue. Au bar, il y a toujours au moins cent personnes. Par chance vous êtes tombé sur la plus jolie fille du club. Même avec sa soucoupe sur la tête elle a l'air d'une princesse.

Vous traversez la troisième salle, plus petite que les autres, plus intime meublée de cyber-fauteuils et de cyber-tables dans une lumière bleue et une musique planante.

C'est l'endroit préféré des vieux night-clubbers. Ils ont autour de soixante-dix ans, ils ne peuvent se passer de la nuit. Ils sont très bien habillés, beaucoup de style, les cheveux très longs sans catogan. Ils discutent. L'un d'entre eux est sur la piste et nous sort un Moonwalk plus fort que Michael Jackson.

**Vous vous dirigez vers une sortie et vous prenez le corridor qui mène à l'étang de Berre. trois cents mètres de marche et vous êtes au bord de l'eau. La belle piscine années soixante a été rénovée elle fait partie de l'Aérogare. vous pouvez piquer une tête, il fait déjà très chaud, le soleil monte. Les palmiers, plantés là dans les années de splendeur, plumeautent au vent du sud.**

8h du mat, un peu chancelant, je retourne vers les hangars pour regagner mon caisson de sommeil. La journée a été rude. Je croise mon copain serveur avec son avion sur la tête.

Je me retourne et au loin, au bord de l'eau, j'aperçois un groupe de personnes très habillées qui me fait penser à la dernière scène de *La Dolce Vita*.